



Jean Renoir et Charles Blavette pendant le tournage de TONI. Photo Roger Corbeau © Ministère de la Culture, France

galvaniser le cinéma français (hors toute nationalisation, qu'il récuse absolument, à l'inverse de la CGT) et, dans la foulée, d'exiger l'abolition immédiate de toute censure dans les colonnes du numéro deux de *Ciné-Liberté*, organe de la coopérative du même nom :

[...] Je réclame la suppression immédiate de la Censure. Je n'ai pas besoin de dire pourquoi, tout le monde est d'accord là-dessus. [...]

Je fais remarquer en passant que la Censure laisse impunément sortir à l'heure actuelle les pires pornographies et ne sévit que sur le terrain politique ! [...] <sup>20</sup>

Rappelons au passage que le cinéaste avait lui-même durement été censuré dans ses précédents opus : par les distributeurs notamment pour *MADAME BOVARY*, qui ne pouvaient concevoir sa durée hors normes, ou pour *TONI*, dans lequel disparaîtra à jamais la scène – scandaleuse à l'époque – de la promenade du cadavre en charretton. Même chose pour le gros plan de Simone Simon morte dans *LA BÊTE HUMAINE*, le film qui suivra immédiatement la sortie en France de *TERRE D'ESPAGNE*. Mais Renoir n'est évidemment pas seul à s'indigner contre la censure cinématographique renforcée qui sévit à ce moment en France, et qui va en s'intensifiant. Ce sera l'un des chevaux de bataille du périodique *Ciné-Liberté* durant son éphémère parution. Difficile donc d'incriminer le cinéaste, pas plus que la coopérative de distribution de *TERRE D'ESPAGNE* pour les coupes sombres subies avant son passage dans les salles parisiennes. On ne peut qu'imaginer Renoir et *Ciné-Liberté* optant, la mort dans l'âme, pour une version impitoyablement censurée de ses images jugées les plus litigieuses, les plus gênantes par la Commission de Contrôle Cinématographique, et, de par ce sacrifice, accorder à *TERRE D'ESPAGNE* sa seule vraie chance de toucher un public non averti. Car il est évident qu'à *Ciné-Liberté*, on mise sur la notoriété de Renoir, bien plus sans doute que sur Hemingway (sans parler de Joris Ivens, totalement méconnu à l'époque) pour attirer l'attention du grand public sur la sortie à Paris de *TERRE D'ESPAGNE*. Il est sans conteste le plus célèbre et le plus populaire des cinéastes du moment : *LA GRANDE ILLUSION* a été décrétée unanimement 'film de l'année 1937', et commence avec succès une longue carrière internationale, tandis que *LA MARSEILLAISE* vient de sortir à grands fracas, à peine un mois auparavant, dans les salles d'exclu-

sivité parisiennes. Et pourquoi ne pas considérer son film-slogan *LA VIE EST A NOUS* comme une sorte de réponse indirecte au terrifiant *Viva la Muerte!* cri de ralliement de La Légion étrangère, puis des généraux franquistes ?

### 'Il étouffe le film'

[...] À mon retour de Chine j'ai entendu le commentaire de Jean Renoir ... J'avais apprécié qu'un grand cinéaste comme Renoir veuille faire quelque chose pour nous et pour l'Espagne, mais malheureusement, il n'a pas compris comme cinéaste la valeur des images et il parle tout le temps... Ce qu'il dit, c'est le public qui doit le penser à partir des scènes sur l'écran. En fait, il a doublé l'image par le texte et il a couvert par de la musique des silences qui ont une grande valeur artistique. Moi, je n'aime pas ce commentaire : il étouffe le film. Avec sa bonne volonté il a été trop bavard ...[...] <sup>21</sup>

Inévitablement! Difficile de convoquer un auteur aussi enthousiaste et débordant que Renoir face à une œuvre à ce point investie par Ivens et par Hemingway, en s'attendant à ce qu'il s'efface derrière une simple et fidèle traduction, qu'il renie sa singularité pour s'aligner sobrement sur la version d'origine. Et il est vrai que l'auteur Renoir ne se retiendra absolument pas d'interpréter à la fois les images d'Ivens, et le texte d'Hemingway. C'est ainsi qu'il s'épanche, abonde, extrapole, déborde, envahit littéralement la bande son, interprète, se surexpose, se laisse aller à l'emphase, divague même par endroits, telle l'eau qui ruisselle le long des collines arides à la fin du film, lorsque les paysans de Fuenteduena ont mené à bien leur projet d'irrigation. Comme il l'avait fait tout au long de *LA VIE EST A NOUS* (et notamment dans l'ouverture de ce film propagandiste), comme il le fera violemment quelques années plus tard, durant son exil américain, dans *THIS LAND IS MINE*, puis avec plus de bonhomie dans *SALUTE TO FRANCE* (qui sera également monté par Helen von Dongen !), Renoir surjoue son rôle de propagandiste, et met beaucoup de lui-même dans ce rôle, sans esquisser la contrainte didactique imposée à son esthétique singulière. Et le fait qu'il ait choisi d'enregistrer lui-même son propre commentaire, la gouaille et la familiarité travaillée de sa voix, les intonations volontairement accentuées de son accent parisien, ne font que renforcer cette impression de surinvestissement de *TERRE D'ESPAGNE* par Renoir.

Le début de son commentaire est symptomatique de l'ensemble, et l'hybris renoirien est à l'œuvre dès les premières images. Alors qu'Hemingway n'en dit mot, Renoir s'enthousiasme vite pour l'aspect 'très primitif' des fours à pain en forme de 'petits pains de sucre' qui 'fument glorieusement' et 'produiront un pain d'excellente qualité'. Nous retrouvons bien là l'auteur de *TONI*, et plus tard de *SWAMP WATER*, du *SOUTHERNER* et de *THE RIVER*, sa fascination pour les



Hemingway, Dahle, Renn et Ivens au front en Espagne, 1937 © Joris Ivens Archive / EFJ

gestes de survie, la noblesse des primitifs dans les mondes originaires de l'ancien ou du nouveau monde.

D'ailleurs, à comparer les deux affiches du film, on remarque un certain glissement sémantique: sur l'américaine s'éleva un énorme poing levé au centre, à l'arrière-plan trois junkers piquant vers le sol. Sur la française une terre nue, au premier plan un cheval de labour tirant une charrue très frustrée poussée par un paysan, et dans le lointain une pauvre mesure. On peut supposer que le glissement ait été opéré pour endormir la méfiance des censeurs, mais pas uniquement: *TERRE D'ESPAGNE* n'est donc pas présentée d'emblée comme une évocation de l'Espagne en guerre, mais plutôt comme celle de la lutte quotidienne des paysans contre l'aridité de leur terre et de leur condition. Ainsi Renoir y insiste-t-il dès le début de



Photogramme de *TERRE D'ESPAGNE* © Joris Ivens Archive / EFJ

son commentaire:

*'Autrefois, à plusieurs reprises, les paysans ont voulu entreprendre des travaux d'irrigation mais leurs maîtres retranchés derrière leurs préjugés, confinés dans leur orgueilleuse paresse, les en ont empêchés. Maintenant, la République a libéré les paysans. Et ils vont pouvoir répandre dans ces friches l'eau bienfaisante qui les transformera.'*

Significativement, le cinéaste pointe ici la lutte des classes comme matrice du conflit. Il énonce d'emblée sa haine des prédateurs pétrifiés dans leur paresse, opposant leur morgue et leur propre sclérose à toute initiative vainement vouée par les paysans. Là encore, la vie, l'énergie est pour Renoir du côté des primitifs, du peuple, des opprimés, et s'affronte à la morbidité paralysante des nantis, tout comme dans *TONI*, *LE CRIME DE MONSIEUR LANGE*, *PARTIE DE CAMPAGNE*, *LA BÊTE HUMAINE*, mais aussi *THE DIARY OF A CHAMBERMAID*, et bien d'autres exemples de sa filmographie.

À l'inverse Ivens et Hemingway (et sans aucun doute plus Ivens qu'Hemingway, le découpage et la mise en place des personnages dans le plan induisant directement le commentaire) avaient opté pour un étrange 'style direct' recréé en voix-off, sorte de dialogue retranscrit en anglais entre un Alcade et un paysan, et laissant entendre à quel point les frustrés paysans, en Espagne comme ailleurs, ont besoin de cadres (du Parti ?) pour échapper à leur oppression.

*(L'Alcade :) 'This worthless land, with water will yield much'. (Le paysan :) For fifty years we've wanted to irrigate, but 'they' held us back. (L'Alcade :) Now we will bring water to it, to raise food for the defenders of Madrid.*

Il ne saurait être question d'opposer stérilement le commentaire renoirien à la version d'origine de *THE SPANISH EARTH*, pas plus que de comparer deux styles que tout oppose. Sans doute le texte – et la voix –